

ROBERT ET MOI DE CHRISTIANE LÉAUD : LE SENS BOULEVERSÉ DES MOTS PAR LES IMAGES

Par **Bernard Lévy**

L'ensemble de 42 collages de Christiane Léaud regroupés sous le titre *Robert et moi* aurait pu s'intituler *Le sens caché des mots* ou encore *Filiation possible entre un mot et un tableau*. Est-ce à dire que les découpages de papier qui oblitérent (au moins partiellement) les pages du dictionnaire tentent une quelconque censure ? Non, bien sûr. Non.

Les mots tirés du *Petit Robert* établissent des lignes de divergence-convergence entre des vocables et des images inattendues. Inattendues mais pas inadéquates ou incohérentes. Tel, en tout cas, se profile le projet qui articule et emboîte la relation entre les mots et les non-choses ou, dit autrement, entre *Robert et moi*.

« Un mot plus ou moins dissimulé donne son titre au tableau », explique Christiane Léaud. Il s'accompagne d'une définition en guise de légende sous la forme d'une courte fiction (trois à cinq lignes). Rien n'empêche de percevoir là un clin d'œil littéraire. Il se glisse dans un monde dont le vocabulaire est essentiellement iconographique. Quoi qu'il en soit, la présence de mots dans le tableau, même s'ils sont illisibles, participe à part entière à la composition visuelle de l'ensemble. Elle renforce sa nature essentiellement hybride. Et justifie l'attraction qu'exerce irrésistiblement le mot sur l'image. Et réciproquement.

Car c'est bien une sorte de rapport amoureux – jeu de l'amour des mots et du hasard des formes – qui s'établit entre les pages prélevées du dictionnaire et les papiers découpés venus du Japon ou d'ailleurs par Christiane Léaud. Amour, évidemment, puisque, entre ces deux-là « ça colle ». Les mots et la surprenante définition qui accompagne les œuvres l'attestent. Leur adhérence – ils sont inséparables – appelle une adhésion du regard. Mais plus encore, une critique de ce « qui sépare » au profit de « ce qui relie ».

Il convient de préciser : critique de ce qui non pas assemble mais associe. Telle se dessine la nuance que suggèrent les mots sans parole des lieux (îles, continents, rivières...), des figures (ombres, silhouettes, profils...), des véhicules du transport amoureux (nuages, ailes d'oiseaux, bateau à voile...), des tumultes (polémiques, rivalités, ambitions territoriales...). « Un travail de construction suit l'opération de fragmentation », commente Christiane Léaud. Elle ajoute : « Ce travail tire sa pertinence du fait qu'il accompagne une phase de distanciation critique. Elle justifie les premières interventions graphiques : rayures, hachures, serpents, écritures inventées... ».

Chaque collage et le mot qui s'en fait le porte-parole lèvent ensemble le rideau d'une reconstitution d'événements réellement survenus ou imaginaires dignes d'une représentation à donner sur la scène d'un théâtre. C'est d'ailleurs ce que confirme l'artiste : « L'espace où se propage le collage ne se veut pas figé. Je me plais à penser qu'il s'agit d'un plan cinématographique ou d'une scène de théâtre. L'effet de mouvement qui parcourt sans cesse l'action dramatique provient en grande partie des traits obliques divergents, des balafres et des îlots circulaires qui structurent l'ensemble des relations d'attraction/répulsion rythmant la composition. »

Après tout, aux images, les mots ne donnent-ils pas une voix? Nulle éloquence ici. Juste l'ironie qui convient à la situation : celle de pièces disjointes qui cherchent à se rapprocher et qui trouvent parfois avec une heureuse justesse les mots pour leur proposer une direction où regarder; mots et images porteurs de sens bouleversés et, par là – pourquoi pas? – nouveaux!

Notice biographique

Critique d'art, **Bernard Lévy** a dirigé la revue *Vie des Arts* de 1992 à 2018. Auteur de recueils de nouvelles, il poursuit aujourd'hui une carrière d'écrivain, d'éditeur, de commissaire d'exposition et d'animateur culturel à Montréal.